

Créations d'adolescents

RICHARD A SEIZE ANS. ORIENTÉ PAR SON PÈRE EN C, IL AURAIT VOULU FAIRE A7. IL VA REDOUBLER SA SECONDE ET ESPÈRE DEVENIR DÉCORATEUR OU ARCHITECTE D'INTÉRIEUR.

Propos recueillis par
Marie-Claire TRAVERSE

RICHARD

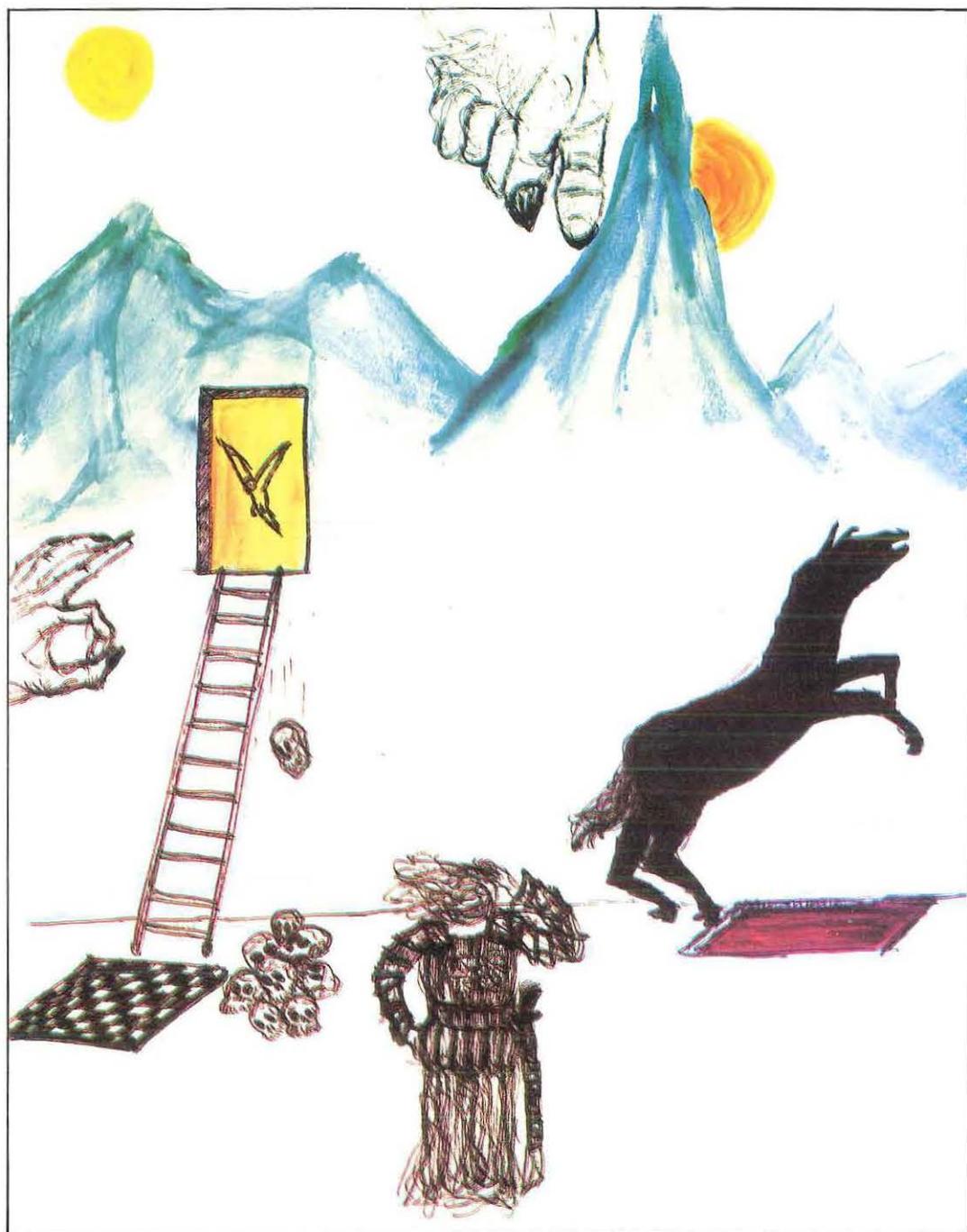
Je ne fais des dessins d'imagination que depuis deux ans. Avant je recopiais des paysages ou des personnages pris sur des photos ou des dessins, en général pour occuper mes temps morts. Les cours de dessin, au premier cycle, ne m'apportaient rien : il y avait toujours un thème et ça ne correspondait pas à ce que je voulais.

Tout est parti d'un cours sur le surréalisme, en dessin, avec projection de diapos et exposé de la vie des auteurs. Cela m'a donné envie de mieux les connaître. J'ai d'abord recopié en adaptant. Par exemple, je reprenais un détail, puis j'ajoutais des détails personnels ; ensuite, j'ai voulu m'exprimer moi-même.

Mes premiers dessins sont des dessins morbides (avec des têtes de mort), nés pendant un passage à vide. Ils me permettaient de me sentir mieux, comme si j'avais dit ce que je ressentais (mais je parle mal...). Au départ, un détail de dessin était net dans ma tête et une fois que je l'avais dessiné, je brodaient autour. Mes derniers dessins répondent à une envie de dessiner : je regarde ce qui m'entoure, ce que j'ai dessiné, j'en ai plein la tête et puis ça fait « tilt » ! Quelque chose ressort de tout cela, que je dessine.

Au début, je faisais ça plutôt pour m'amuser. Maintenant, c'est plutôt pour m'exprimer.

Mes influences ? Le cours sur le surréalisme d'abord qui m'a donné envie d'en savoir plus. J'ai regardé l'*Encyclopédie Universelle* à la maison (à « Surréalisme ») puis j'ai lu des articles dans des revues non spécialisées (comme *L'Histoire*). Je suis resté lié avec mon prof d'histoire de quatrième qui m'a prêté *Les chefs-d'œuvre de l'art* (chez



Samourai perdu devant ses fantasmes

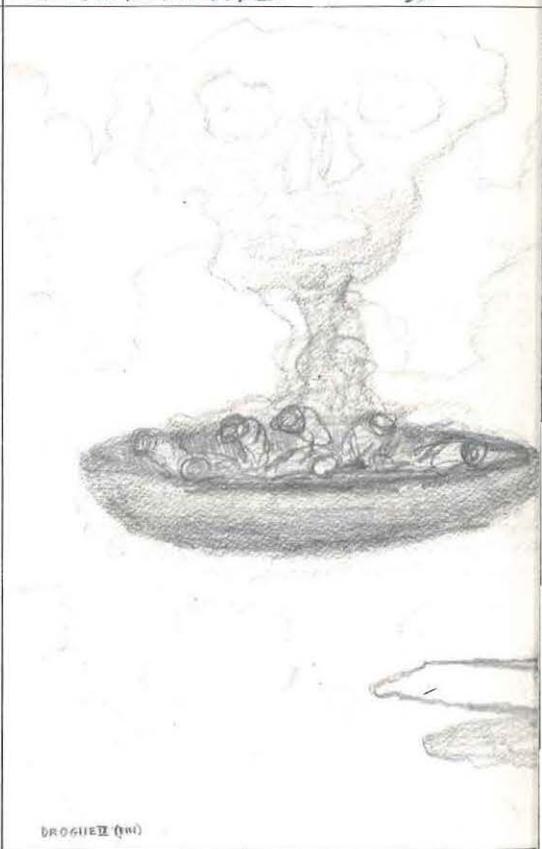
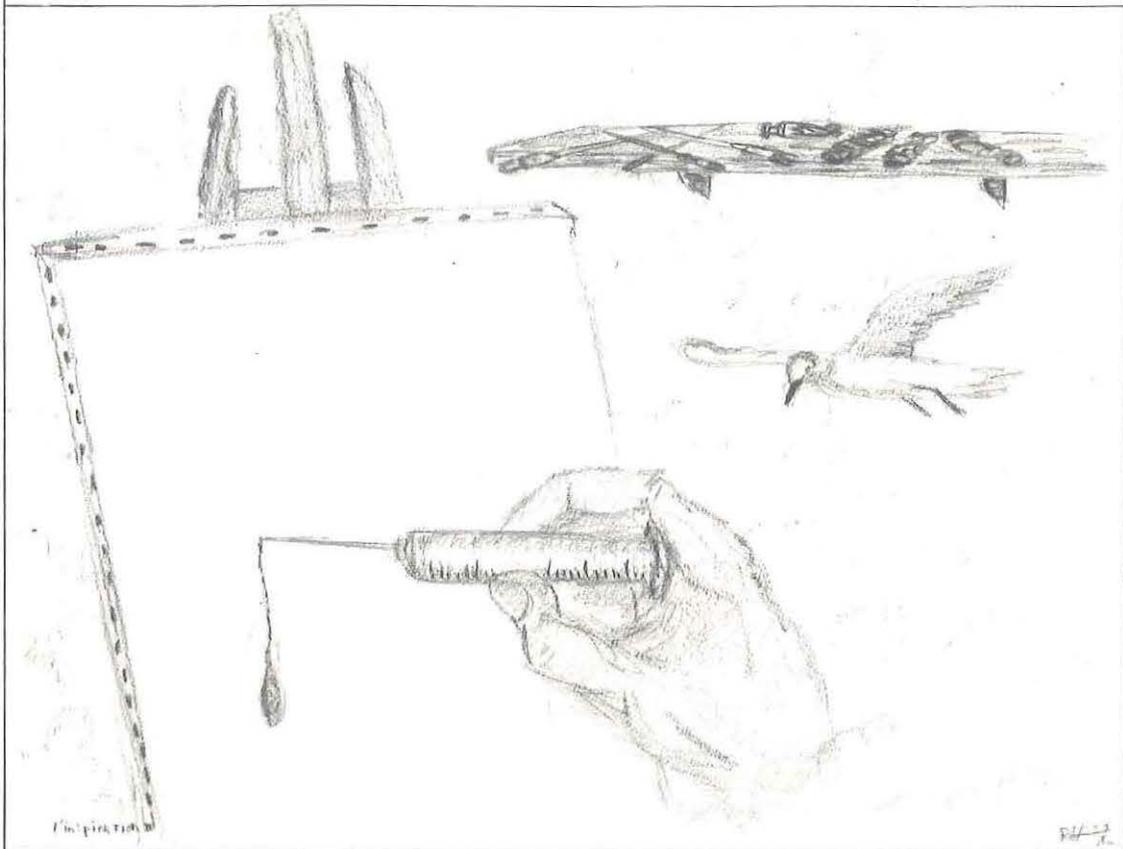
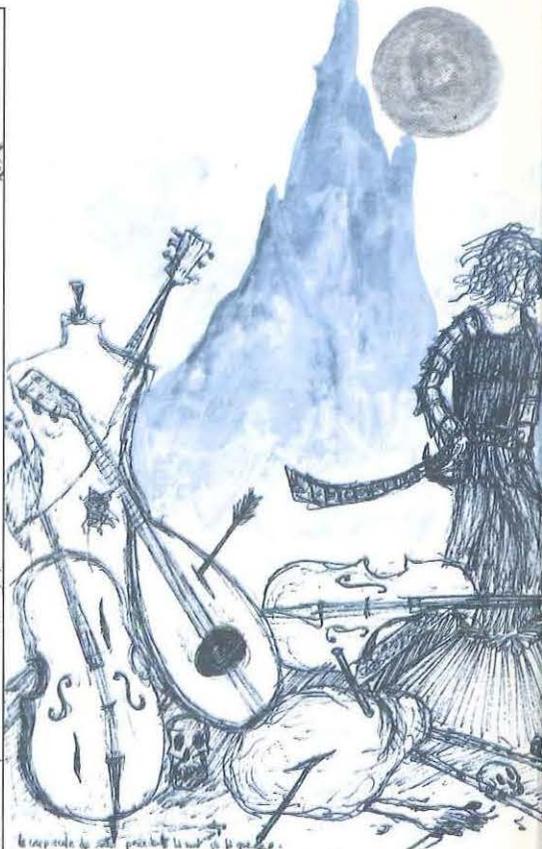
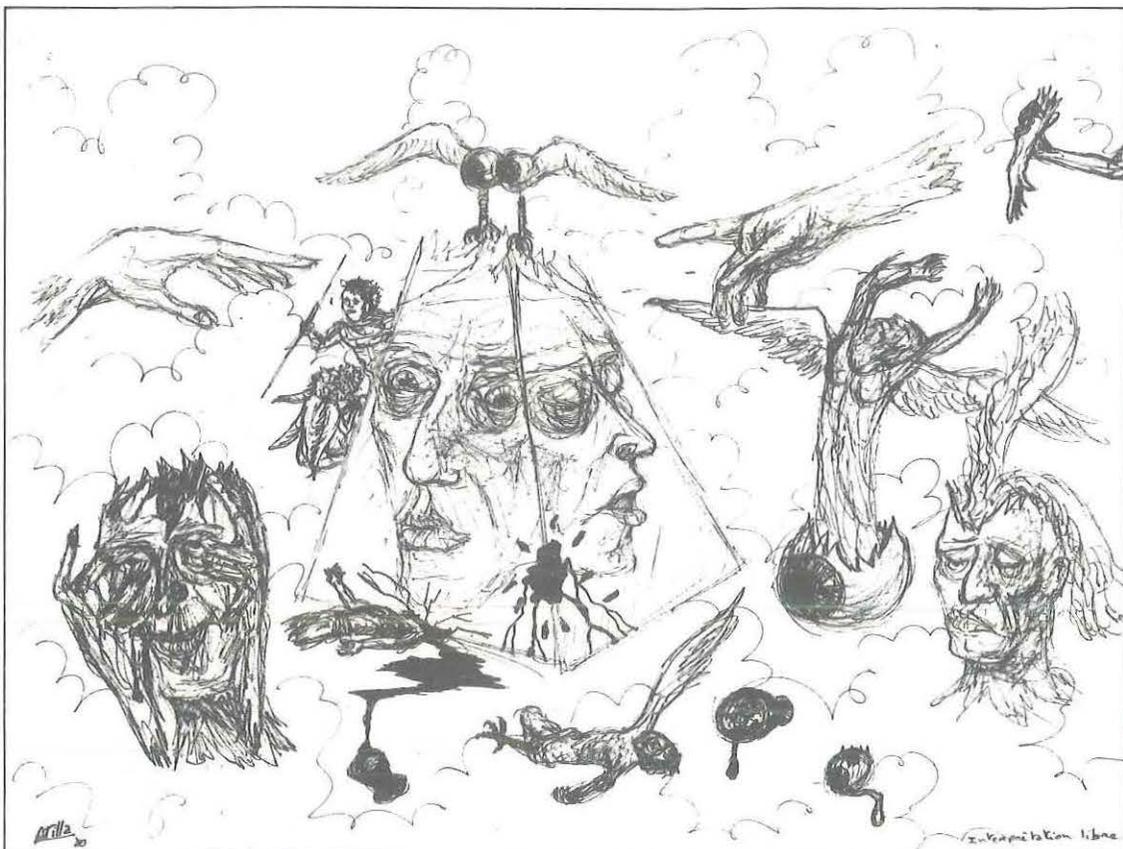
Hachette) et j'ai regardé d'autres reproductions à la bibliothèque du lycée. J'ai essayé de ne pas me cantonner aux surréalistes, de m'ouvrir. J'aime bien les classiques des XVII^e et XVIII^e siècles comme Le Nain (pour l'ambiance, la composition, la lumière), d'autres plus anciens comme Bosch (je le trouve presque surréaliste) mais pas Brueghel qui est trop réaliste. J'aime aussi les compositions baroques comme *Les Damnés* de Rubens. A Bordeaux, je fréquente les galeries de peinture et les expos : j'aime discuter avec les peintres. Les impressionnistes aussi me plaisent beaucoup : c'est ma grand-mère qui me les a fait connaître.

J'ai des manques techniques, bien sûr : mon cousin qui est à l'école des Arts décoratifs m'aide un peu et je me sers le plus possible de ce que je sais. Le cours de dessin, ici, m'a déçu : il ne permet pas

l'expression personnelle et les thèmes ne m'ont pas plu. Pour m'ouvrir à d'autres techniques, je suivrai peut-être l'an prochain des cours au conservatoire.

Je fais mes dessins en peu de temps : je jette les grandes lignes sur le papier puis je dessine tout d'un jet. Je ne les retravaille pas car j'ai été déçu chaque fois que je l'ai fait.

Depuis quelque temps, je suis préoccupé aussi par la recherche esthétique. Je voudrais qu'on trouve mes dessins beaux par la forme et intéressants par le fond. Mais en ce moment, dès que je fais un peu d'esthétique, on ne comprend plus ce que je veux dire. La série des « Samourai » constitue mes premiers essais dans ce sens, avec l'introduction de la montagne peinte. Les peintures que je fais actuellement, dans des tons fous, on les trouve belles mais on ne voit pas ce qu'elles veulent dire. J'ai envie



d'être compris. Je n'aime pas qu'on comprenne autre chose que ce que je voulais exprimer dans mes dessins.

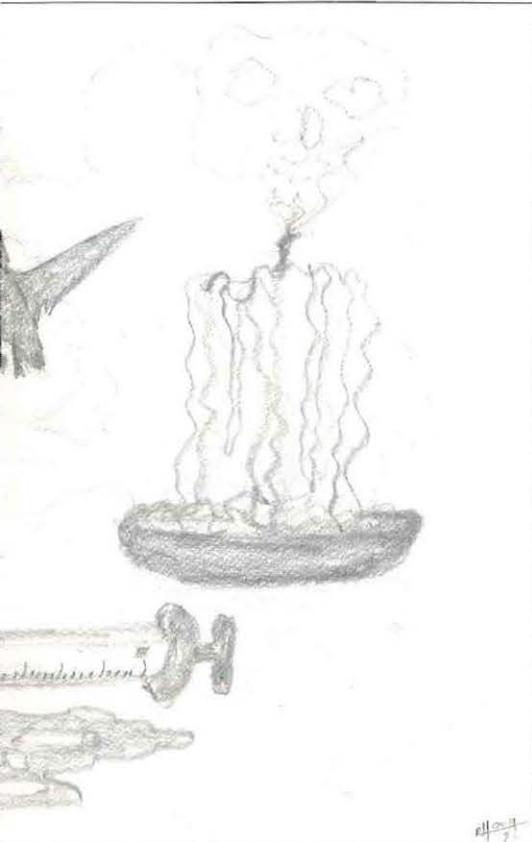
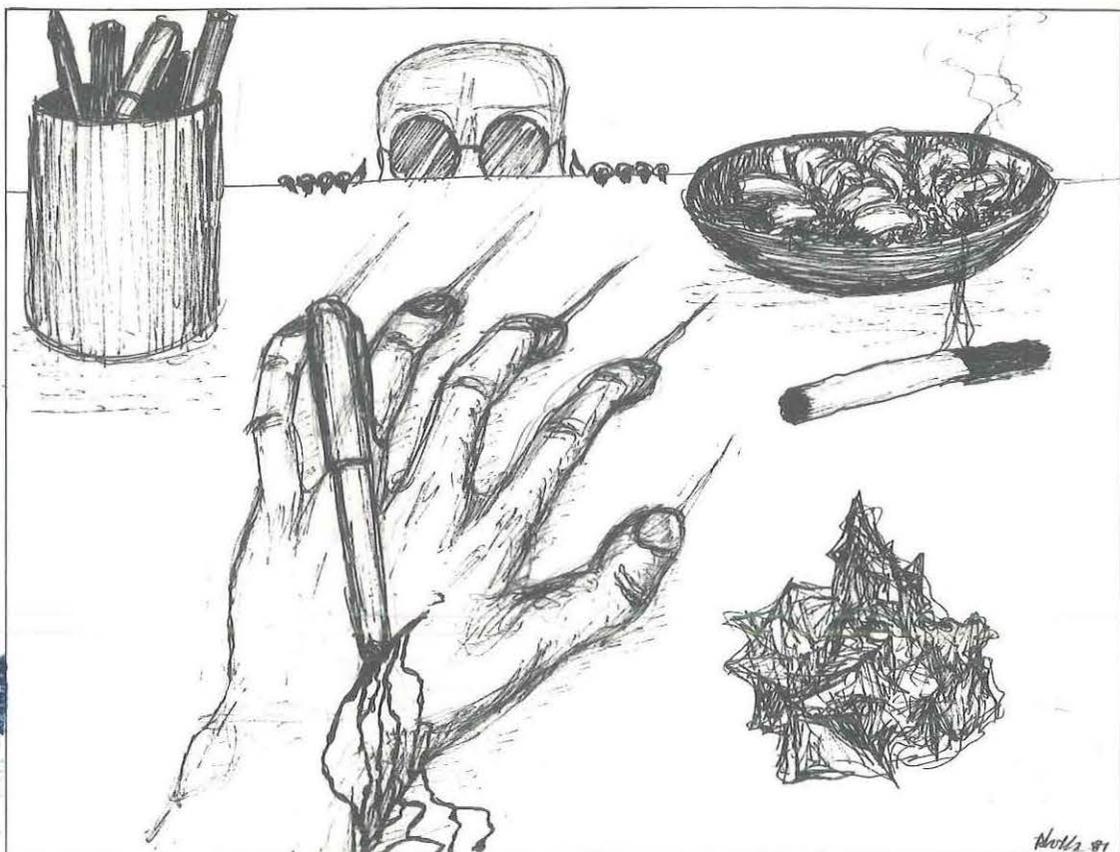
Mes dessins sont pessimistes, comme ma vision de la société. Notre société de consommation me semble aberrante (1) mais j'ai espoir qu'en s'y mettant tous, un jour ça

(1) Je signe mes dessins Attila parce qu'Attila, c'est l'anarchie, c'est celui qui a tout chamboulé. Après lui les gens ont été obligés de reconstruire une nouvelle société.

pourra changer. J'ai du mal à montrer cette pointe d'espoir dans mes dessins. Je n'arrive pas à faire des dessins gais : ils ne correspondent jamais à ce que je veux exprimer et me semblent banals. Mais dans la vie quotidienne, en dehors des moments de cafard, je peux être marrant. Surtout, je ne veux pas être comme les autres, ce que j'essaie de prouver par mes dessins, par les idées que j'exprime dans les discussions ou par des détails (par exemple, je fume alors que je suis d'une famille de non-fumeurs).

La série sur la drogue

Elle est née l'an dernier, à un moment où j'en avais ras-le-bol. Je devais passer en C, je supportais mal l'ambiance de l'école et tout ce que j'entreprenais (travail, dessins, aventures affectives) échouait ou ne me satisfaisait pas. En plus, sans avoir eu de contacts avec la drogue, elle m'a tenté (j'ai lu *Les Chemins de Katmandou*). Je la considère comme une évasion, pas comme une lâcheté. Il me semble qu'on peut pren-



dre des drogues douces dans un moment de cafard, puis s'arrêter.

La série des Samouraï

Tout est parti d'un article sur les samouraï paru dans *L'Histoire*. Ils m'ont plu parce qu'ils ont un idéal (comme les chevaliers) et qu'ils font partie de la culture orientale qui m'attire. Ce n'est pas le côté guerrier qui m'a plu car je suis plutôt antimilitariste. J'ai lu depuis des livres de Lobsang Rampa

sur le bouddhisme qui montrent que la civilisation orientale est bien en avance sur la civilisation occidentale. Mes samouraï sont des gens à la recherche d'un idéal.

Le damier dans mes dessins

Il représente le destin. Je vois celui-ci comme une partie d'échecs où nous pouvons agir. Je suis contre la fatalité, le fatalisme. Je l'ai dessiné après avoir vu *Le Septième Sceau*.

